



Montpellier
Agglomération



Dossier de presse – Lundi 2 novembre 2009

L'HÔTEL SABATIER D'ESPEYRAN,

Département des Arts décoratifs
du musée Fabre de Montpellier Agglomération :
ouverture au public début 2010



Sommaire

- 1 /** L'hôtel Sabatier d'Espeyran : un chantier de restauration et rénovation exemplaire p.3
- 2 /** Coût, financement et intervenants..... p.4
- 3 /** Point sur les grandes étapes du chantier à moins de 3 mois de l'ouverture au public p.6
- 4 /** Un hôtel particulier, reflet des demeures de la société montpelliéraine du XIX^e p.8
- 5 /** Renée et Frédéric Sabatier d'Espeyran, deux des grands donateurs du musée Fabre p.14

Après plus d'un an et demi de travaux, l'hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran, futur département des Arts décoratifs du musée Fabre de Montpellier Agglomération ouvrira ses portes au public début 2010. En effet, Montpellier Agglomération a engagé fin 2008 ce chantier de rénovation pour un montant total de 4 365 400€. Ces travaux se situent dans le prolongement de la modernisation et de l'extension du musée Fabre qui a rouvert ses portes au public en 2007 après 5 années de rénovation exemplaire.

Cet important chantier architectural a été réalisé conjointement à la campagne de restauration des collections qui furent victimes d'un dégât des eaux lors des intempéries de 2003. Ainsi, Montpellier Agglomération a réalisé de nombreuses interventions afin de préserver ce précieux patrimoine. Déménagement, recensement et restauration des œuvres, telles furent les grandes étapes d'un montant de 1M€ réalisées en amont des travaux de rénovation de l'hôtel Sabatier d'Espeyran.

Dès 2010, le musée Fabre de Montpellier Agglomération offrira au visiteur un lieu de culture exceptionnel avec un nouveau département, véritable joyau des arts décoratifs des XVIII^e et XIX^e siècles. Les décors immergeront les visiteurs dans un hôtel particulier refait à l'identique évoquant les modes de vie de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie de l'époque.

I L'hôtel Sabatier d'Espeyran : un chantier de restauration et rénovation exemplaires

Tout au long de cette année 2009, le chantier a touché à des domaines aussi variés que l'ébénisterie, l'orfèvrerie, le métal, la tapisserie, le textile, la peinture ou la sculpture. Ce chantier exemplaire a mobilisé plus de 100 personnes (restaurateurs, ouvriers, artisans...). Confiées aux mains expertes des restaurateurs, les 1 000 œuvres du parcours muséographique ont fait l'objet de travaux minutieux afin de leur redonner tout leur éclat.

Les décors de l'hôtel particulier ont en outre bénéficié d'un traitement spécifique afin que les appartements d'apparat retrouvent leur lustre passé : papiers peints et soieries ont été restitués selon leurs techniques anciennes de fabrication pour trouver aujourd'hui place aux murs de l'hôtel.

Ainsi, jusqu'à l'ouverture de l'hôtel Sabatier d'Espeyran prévu début 2010, tous les éléments de la collection – meubles, tentures, bronzes ornementaux, lustres, tableaux et tentures – vont trouver place au fur et à mesure tout au long du parcours muséographique.



II Coût, financement et intervenants

COÛT TOTAL DE L'OPERATION : 4 365 400 € TTC

Financements

Montpellier Agglomération : 2 970 400 € TTC

État : 1 095 000 € TTC

Région Languedoc-Roussillon : 300 000 € TTC

Intervenants

Maîtrise d'ouvrage : Montpellier Agglomération

Mandataire : SERM

Maîtrise d'œuvre : atelier d'architecture Emmanuel Nebout (Montpellier)

Début 2010 ❖ ouverture au public

Parole d'architecte

« Rouvrir à la visite du public l'Hôtel Sabatier d'Espeyran est d'évidence un exercice stimulant pour un architecte. Il s'agissait, d'une part, de restituer une espace unique qui nous transporte dans les salons d'époque et d'autre part, de permettre la présentation des très belles pièces de la collection d'arts décoratifs du Musée Fabre. Notre projet rend l'ensemble des salles accessible à tous les publics sans altérer l'unité de l'Hôtel particulier. Au rez-de-chaussée, le visiteur traversera des espaces sombres seulement éclairés par les objets. Au premier étage, il sera immergé dans le décor unique des salles de réception. Au dernier niveau, il jouira des vues sur la ville et sur les statues des grands peintres du Musée, tout autant que des collections. Le travail de l'Architecte et celui du muséographe se conjuguent pour faciliter ces mises en rapport. »

Emmanuel NEBOUT

État, conservation, restauration des collections... Les grandes actions menées par Montpellier Agglomération

Montpellier Agglomération a mené un chantier de restauration exemplaire des collections suite aux dégâts des eaux dont elles furent victimes lors des intempéries de septembre 2003, juste après son transfert à la Communauté d'Agglomération de Montpellier.

Rappel des grandes étapes de conservation et restauration des œuvres.

► Année 2005

Un déménagement des objets d'art et du mobilier fut effectué vers une réserve conforme aux normes de conservation préventive. Ce déménagement a permis d'effectuer un inventaire détaillé et photographique de la totalité de la collection, soit 2 500 œuvres, ceci afin d'établir une planification des priorités en matière de restauration. La même année, les objets furent traités par anoxie dynamique (l'objet est emprisonné dans une housse dont l'oxygène est chassé par injection d'azote), une opération menée pour 43 500€.

► Année 2007

Les premières restaurations permirent un recensement plus complet et approfondi des objets. Cette mise à jour fut mise en ligne via le logiciel FLORA qui présente les notices et images de chaque œuvre.

► Année 2009

La première étape de restauration a concerné plusieurs lots rassemblés par spécificités telles que mobilier, textile, métal, céramique, sculpture... L'ensemble du mobilier des Salon rouge et Salon vert a fait l'objet d'un important travail de restauration afin de rester le plus fidèle à l'original. Les revêtements textiles des sièges et des murs ont été retissés à l'identique car leur état ne permettait pas de les restaurer.

III Point sur les grandes étapes du chantier à moins de 3 mois de l'ouverture au public

NOVEMBRE 2009

■ Installation de 6 tentures d'Aubusson (18^e siècle)

L'accrochage des collections débutera les 5 et 6 novembre avec l'installation de ces 6 pièces majeures dans les salles du 2^e étage dévolues aux collections du XVIII^e siècle. Ces tapisseries réalisées d'après des cartons de la manufacture royale de Beauvais, fruit du savoir-faire des grands lissiers de l'Ancien Régime, ont fait l'objet d'un long chantier de restauration de plus de 6 mois. Cette opération a été confiée à la maison Chevalier Conservation, aujourd'hui le dernier atelier français susceptible d'intervenir sur des pièces d'une telle dimension.

■ Achèvement des décors des salons vert, salle à manger et antichambre (1^{er} étage)

Les décors du Salon vert, de la salle à manger et de l'antichambre seront posés par l'atelier Leblond (Lyon), un des maîtres en la matière à partir du 15 novembre. Entièrement refaites à l'identique, les soieries des salons vert et rouge furent particulièrement touchées par les intempéries de 2003. Afin de conserver ces ensembles, Montpellier Agglomération a décidé de procéder non pas à une simple restauration mais à un important travail de restitution des décors afin que ces salons retrouvent tout leur éclat d'origine.

Ces opérations lancées dès le mois d'octobre 2008 ont été confiées à deux ateliers d'exception, gardiens des précieux savoir-faire du passé : pour la partie de tissage des textiles, la maison Tassinari & Chatel et, pour le travail de tapissier, l'atelier Alain Leblond, deux entreprises installées à Lyon, berceau historique et capitale de la soie. Le travail de restitution des décors de ces deux salons réalisés par les ateliers Tassinari & Chatel et Alain Leblond a consisté à reprendre à l'identique, avec les techniques traditionnelles de tissage et dans les mêmes qualités de soierie, les modèles des textiles pour les réinstaller à leur emplacement original. En ayant conservé ainsi intégralement les éléments qui composaient ces appartements, l'hôtel Sabatier d'Espéran pourra proposer un ensemble unique dans le paysage des musées d'Arts décoratifs français.

■ Installation des lustres des appartements du Comte D'Espous de Paul (1^{er} étage)

Afin d'être au plus près de l'ambiance de ces appartements de style Napoléon III, cadre de vie de cette famille de la haute bourgeoisie du XIX^e siècle, les grands lustres en bronze et cristal ont fait l'objet d'un travail minutieux confié aux équipes de Madame Viseux-Robert, spécialiste de ce type d'intervention (Musée du Louvre, Versailles, Orsay...). Nettoyées, restaurées, mises aux normes, ces pièces monumentales (pour certains, plus de 2,50 m de haut) mettront en lumière ces espaces afin qu'ils retrouvent tout leur faste et leur éclat originel. Leur accrochage, opération minutieuse et spectaculaire, aura lieu la semaine du 16 novembre.

DÉCEMBRE 2009

Aménagement du Salon rouge et du Salon vert (1^{er} étage)

La restauration des fauteuils, canapé et sièges, garnis avec les soieries retissées à l'identique par la fabrique Tassinart Chatel, a été réalisée par l'atelier Alain Leblond qui perpétue depuis 1996 la tradition des tapissiers garnisseurs de siège. Ils seront installés dans les salons vert et rouge à partir de début décembre.

Aménagement des collections du XVIII^e siècle (2^e étage)

Les salles du 2^e étage présenteront les pièces d'ébénisterie les plus précieuses de la collection, provenant du legs de Madame Sabatier d'Espeyran ou du fonds légué par Jean-Pierre Rouyaroux en 2003. Cet ensemble de meubles parmi les plus prestigieux de la collection comme la commode d'Adrien Delorme (milieu XVIII^e siècle) ou le bureau à cylindre de Bury (3^e quart du XVIII^e siècle) a été confié à 5 équipes distinctes de restaurateurs qui ont œuvré depuis le début de l'année 2009 afin de mener à bien ce chantier. Installés à partir de début décembre, ils présenteront le savoir-faire unique de ces praticiens, comme le montrera l'intervention d'Anne Jacquin sur les panneaux de laque du Japon du meuble de Béfort (début XIX^e siècle).

Installation du piano Boisselot (salon rouge, 1^{er} étage)

Restauré par l'équipe d'Anne Jacquin (Paris), ce piano est un instrument caractéristique de la manufacture Boisselot. Il allie une ébénisterie raffinée à des qualités sonores exceptionnelles qui surent séduire des interprètes et des compositeurs romantiques tels que Franz Listz. Caractéristique de l'atmosphère des salons de la fin du XIX^e siècle, il retrouvera sa place dans le Salon rouge de l'hôtel particulier à partir du 1^{er} décembre.

Accrochage des peintures et installation des sculptures (1^{er}-2^e étage)

Afin de contextualiser les ensembles Arts décoratifs, des tableaux et des sculptures provenant du fonds Beaux-Arts du musée Fabre viendront agrémenter les espaces pour évoquer toute l'atmosphère des XVIII^e et XIX^e siècles. La semaine du 7 décembre, seront notamment installés et mis en situation les deux bustes en terre cuite d'Augustin Pajou (fin XVIII^e siècle) : acquis par Renée et Frédéric Sabatier d'Espeyran, ils rappellent le long séjour du sculpteur parisien à Montpellier.

Installation des collections de céramique et d'orfèvrerie (Rez-de-Chaussée)

À partir du 21 décembre, l'accrochage du rez-de-chaussée de l'hôtel Sabatier d'Espeyran débutera. Ce niveau abrite le très important fonds de céramique et d'orfèvrerie du musée Fabre, centré autour de l'exceptionnelle collection de faïence montpelliéraine et méridionale de la collection. Y seront présentées en particulier les œuvres acquises par Montpellier Agglomération et la Région Languedoc-Roussillon en 2007 lors de la vente de la collection Thuile acquises pour un montant de 55 300 €.

JANVIER 2010

■ Finition des installations

Le mois de janvier sera consacré à la poursuite et l'achèvement des travaux d'installation des collections, l'ajustement des éclairages, la pose de la signalétique, la mise en place du programme multimédia et des dispositifs d'aide à la visite.

IV Un hôtel particulier refait à l'identique du mode de vie de la société montpelliéraine du XVIII^e et XIX^e

L'ensemble des pièces qui seront exposées dans l'hôtel Sabatier d'Espeyran, département des arts décoratif du musée Fabre de Montpellier Agglomération, est un support d'étude considérable. En effet, les objets et le mobilier sont présentés dans leur contexte d'époque, ce qui permet d'étudier les us et coutumes de la vie bourgeoise montpelliéraine au XIX^e siècle. Plusieurs éléments créent un rapport privilégié avec les œuvres d'origine grâce notamment aux restaurations importantes et à la mise en scène de *period room* qui redonnent toute leur authenticité au lieu. Le visiteur pénètre les appartements d'une famille ; il peut imaginer les rituels de la vie du XIX^e siècle et créer une relation intimiste au lieu. Par exemple, la distinction des circulations des domestiques et des maîtres amène le visiteur à s'engager dans les étroits couloirs de service pour enfin resurgir dans les salons d'apparat dont la splendeur n'éblouit que davantage. L'hôtel s'inscrit dans la géographie familiale et historique des Sabatier d'Espeyran, avec l'hôtel de Lunas à Montpellier et le château d'Espeyran à Saint-Gilles du Gard. Ces différentes demeures reflètent les modes de vie des familles aristocratiques et bourgeoises des XVIII^e et XIX^e siècles qui possédaient souvent une résidence en ville et une seconde demeure à la campagne.

Un parcours muséographique, florilège de la production des XVIII^e et XIX^e siècles

La collection réunie au musée Fabre de Montpellier Agglomération au fil des années constitue aujourd'hui l'un des plus importants ensembles des Arts décoratifs français, mais aussi européen. Le décor d'origine de l'hôtel est partiellement préservé puis remis en état. L'aménagement de salles d'ambiance dites *period room* plonge le public dans l'atmosphère feutrée des salons de l'époque. De riches tapisseries, mais aussi des objets d'art, portraits, et meubles luxueux servent de décor à ce voyage dans l'histoire des familles aristocratiques des XVIII^e et XIX^e siècles.

Rez-de-chaussée : collection de céramiques et pièces d'orfèvrerie

La collection de céramiques constituait à l'origine le noyau du fonds de la collection des Arts décoratifs. La céramique est une tradition montpelliéraine très ancienne qui trouve aujourd'hui un cadre d'exposition à la hauteur de son savoir-faire. Cette collection comprend de nombreuses pièces de faïence et de porcelaine, ainsi que des pièces d'orfèvrerie dont les objets acquis lors de la vente de la collection Thuile par Montpellier Agglomération en 2007. La faïence provient en outre de grands centres de production comme les fabriques de Moustiers, Marseille, la manufacture Hannong à Strasbourg, mais aussi de l'étranger avec Delft en Hollande, Alcora en Espagne et Savone en Italie.

1^{er} étage : un cadre de vie sous la III^e République conservé

On accède au premier étage en empruntant le grand escalier d'honneur. Dans les premiers espaces, le vestibule et l'antichambre sont présentés plusieurs visages de la famille de Cabrières-Sabatier d'Espeyran : le buste de Caroline Ungherer-Sabatier par Lorenzo Bartolini, le buste du Cardinal de Cabrières par Jean-Antoine Injalbert, ou encore celui du Baron Creuzé de Lesser par Auguste Baussan. Le premier étage se compose notamment de deux salons respectivement nommés Salon rouge et Salon vert. Ces deux salles qui forment le cœur de l'hôtel, ont conservé leur décor d'origine. Un important travail de restauration a permis une fidèle reconstitution de ces



Le Salon rouge

ensembles. Le Salon vert, le Salon rouge et la Salle à manger constituent les pièces de réception de la demeure. Elles restituent la splendeur des salons d'apparat avec toute l'atmosphère de la fin du Second Empire et de la Troisième République, évoquant ainsi toute une tranche de l'histoire artistique et sociale de Montpellier. Le Salon rouge est représentatif du goût de l'époque pour les damas et brocatelles de couleur vive dans la garniture des sièges capitonnés et

les revêtements muraux qui révèlent le triomphe de l'art des tapissiers. La tendance est également à la polychromie et à la dorure comme en témoigne le mobilier du Salon vert. Ce salon est aussi significatif d'une propension à l'abondance et au faste. Les meubles sont en effet richement décorés et forment un ensemble caractéristique de l'éclectisme du XIX^e siècle entre bois laqué noir et ornements dorés. On retiendra aussi un piano-forte en acajou, pièce rare et particulièrement bien conservée ici.

2^e étage : décor, mobilier et objet d'art du XVIII^e siècle

Au deuxième étage, l'espace sera dévolu aux Arts décoratifs du XVIII^e siècle. Grâce à une remarquable collection de mobiliers ; les salles reconstituent des ensembles cohérents stylistiquement et chronologiquement. Ouverte sur le vestibule, l'antichambre évoque l'époque Régence avec un ensemble de mobilier et tableaux où est sensible le passage des modèles somptueux et majestueux créés sous le règne Louis XIV aux lignes plus souples et élégantes du début du XVIII^e siècle. Une commode en arbalète, chef-d'œuvre du legs Rouayroux, vient compléter cet ensemble précieux marquant les origines de la grande ébénisterie française. Le règne de Louis XV et le style Rocaille président à l'aménagement du salon d'angle : grâce aux pièces maîtresses de la collection que sont la commode de l'ébéniste Adrien Delorme, le régulateur de parquet de l'horloger Baillon ou le buste d'homme d'Augustin Pajou, on pourra découvrir l'univers intimiste des salons du XVIII^e siècle. Sculptés par le ciseau virtuose de l'ébéniste, les meubles d'agrément, mobiles et légers permettent une plus grande souplesse dans l'agencement des pièces. Le mobilier en bois doré de la chambre avec son imposant lit à la polonaise, sa suite de fauteuils aux Fables de La Fontaine et ses tentures mettent en avant l'art des lissiers dont les tapisseries magnifèrent les grands décors d'apparat des demeures princières. C'est aussi le passage des formes mouvementées du style Rocaille à la stricte architecture des créations du règne de Louis XVI qui y est abordé grâce à plusieurs meubles Transition, âge d'or des tabletiers marqueteurs. Le cabinet de travail clôt le parcours : le néoclassicisme y règne en maître ; la rigueur et l'élégance des lignes de la console de Birkel ou du bureau à cylindre de l'ébéniste Bury – meuble emblématique de la fin du XVIII^e – sont des modèles exemplaires de ce style que l'on disait « à la grecque ». C'est aussi un ensemble remarquable de grands bronzes ornementaux qui agrémentent cette pièce. Enfin, les tableaux et les céramiques antiques mises en situation évoquent l'univers des collectionneurs qui tels Fabre et Valedau présidèrent à la création du musée Fabre.



Le Salon vert

Un système de guide multimédia (PDA) sera mis à disposition du visiteur

Un système de guide multimédia (PDA) sera mis à disposition du visiteur pour favoriser l'accès à l'information de tous les publics pour découvrir librement le musée. Ces lecteurs multimédias mobiles et portables présenteront le parcours de manière plus détaillée en mettant en lumière les pièces maîtresses de la collection. Des modules explicatifs, sur les techniques de la céramique par exemple, permettront une approche plus didactique.

Quelques œuvres majeures

Plat circulaire « Enlèvement d'Hélène »

Urbino, fabrique Orazio Fontana
1543

Historique :

Don François-Xavier Fabre,
1825, Inv 825.1.356



Majolique

Diamètre : 0,410 m

La majolique connaît à Urbino un essor considérable entre 1530 et 1600, grâce à la protection que les ducs Francesco Maria (1508-1538) et Guidobaldo II (1538-1574) apportent aux ateliers de la ville. Dans les premières décades du siècle, la production est dominée par les ateliers de Guido Fontana, dit « Guido Durantino » et par la fabrique que son fils Orazio (1510-1571) reprend sous le nom de Fontana à partir de 1565.

Ce plat, exemplaire des meilleures productions urbinienes, daté et signé au revers «1543» avec le monogramme d'Orazio est caractéristique des décors «a istoriati» popularisés par le père du céramiste. Répondant au goût de ses commanditaires, grandes familles italiennes baignant dans le climat érudit de la Renaissance, il reproduit une scène inspirée par les grands textes antiques L'Enéide, L'Iliade, L'Odyssée, Les métamorphoses d'Ovide. Cette production n'a pas de rôle utilitaire comme le suggère la qualité du motif mais est destinée à être montrée comme un beau tableau et chaque décor est puisé au large répertoire offert par la gravure : L'enlèvement d'Hélène est ici repris d'une gravure de Marcantonio Raimondi d'après Raphaël.

Le récit se développe en plein, sur toute la surface de la céramique, sans bordure ni ornement. Grâce à la technique du poncif, la reprise de l'estampe ne néglige aucun détail et donne au rapt de l'épouse de Ménélas une dimension monumentale. Le traitement soigné des architectures et du paysage, le groupe central d'Hélène emporté par la barque, au mouvement empreint de naturalisme et la grâce, l'interprétation de la scène dans un décor contemporain rendent sensibles le degré de maîtrise atteint par l'atelier des Fontana.

Cette majolique fut donnée par François-Xavier Fabre en 1825 avec la première partie de sa collection, geste particulièrement notable puisqu'il crée, avec cette pièce insigne, le fonds des arts décoratifs du musée Fabre.

Meuble d'entre-deux

BEFORT, Jean-Baptiste (1783 – 1840)
1^{er} tiers du XIX^e siècle

Historique :

Legs Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran,
1967, Inv 68.2.59



Chêne, panneaux de laque du
Japon, bronze doré,
marbre brèche rouge-rosé
0,920 x 0,980 x 0,600 m

Exemplaire des évolutions que put subir l'ébénisterie française, ce meuble d'entre-deux marque l'aboutissement après l'Empire de la grande tradition née sous l'Ancien Régime. Reprenant les canons du mobilier de la fin du XVIII^e siècle, il offre une silhouette puissante, tout en lignes droites, que seul anime sa façade bombée. Si sa structure s'avère relativement simple, son ornementation est des plus raffinées. Un mélange de placage d'ébène et panneaux en laque du Japon orne le bâti et compose une polychromie précieuse noir et or. Les bronzes d'applique finement ciselés rehaussent cette harmonie et puisent leur répertoire de palmettes, de guirlandes et de rubans noués au style néoclassique.

Si Jean Baptiste Béfort, né en 1783 et mort en 1840, ne fut pas un ébéniste du XVIII^e siècle. Il connut son apogée sous la Restauration. Recevant ses principales commandes officielles sous le règne de Louis Philippe, il révèle la fascination qu'exercèrent les arts décoratifs de l'Ancien Régime sur le XIX^e siècle. Par les choix ornementaux raffinés où il allie exotisme et sobriété, il reprend les grands modèles d'Adam Weisweiler et Riesener, emblématiques du style Louis XVI. Un tiroir à ouverture cachée se niche dans la ceinture, témoignage d'un raffinement certain et d'un goût prononcé pour les meubles à système qui caractérisent le mobilier des années 1770-1780. Il faut aussi noter que selon l'habitude du temps, les panneaux de laque n'ont pas été créés pour ce meuble mais ont sans doute été réutilisés à partir d'un cabinet japonais d'importation.

Pot à Thériacque

Montpellier,
fabrique de Jacques Ollivier
XVII^e siècle

Historique :
Dépôt de la Ville de Montpellier,
1959, Inv D59.1.1



Faïence, Décor bleu et manganèse sur fond blanc sans couvercle, Décor tête d'indien et guirlande de fruits et de feuillage
0,395 x 0,355 x 0,275 m

L'art de la faïence est une activité ancienne à Montpellier. Elle naît à la fin du XVI^e siècle, répondant à la création de l'école de médecine (1221), puis de l'université (1285). Avec le XVII^e siècle, se multiplient les fondations hospitalières : à Montpellier, l'Hôtel de la Miséricorde, l'Hôpital général et, dans la région, Pézenas, Pont-Saint-Esprit, Arles, Tarascon... Chaque institution possède son apothicairerie, favorisant une véritable industrie pharmaceutique qui nécessite de nombreux vases et contenants pour abriter la riche pharmacopée du temps. La thériacque était d'ailleurs l'une des préparations les plus populaires, associant près de 60 ingrédients.

Fils de Daniel Ollivier, « maître potier de fayance » (1651), Jacques (1675-1743) prend la tête de la prospère manufacture familiale et lui donne son réel éclat en la transformant par privilège en Manufacture royale (1725). Elle emploiera jusqu'à 300 ouvriers.

Parmi la production de l'atelier Ollivier, les vases de pharmacie sont les plus caractéristiques. A des formes de grandes ampleurs, avec une ornementation très plastique faite d'anses torsadées où est sensible l'influence de l'Italie, elle associe son répertoire décoratif propre : des motifs de palmettes et de volutes encadrent le nom de la préparation et de grands visages empanachés rythment le corps du vase, visages dans lesquels on a vu tour à tour des anges ailés ou des Indiens. Le traitement en camaïeu bleu et violet (oxyde de cobalt et manganèse) rappelle les productions de Marseille, autre grand centre faïencier du Sud-Est. Ce traitement original aux qualités décoratives indéniables connaîtra un grand succès pendant toute la première moitié du XVIII^e siècle.

Commode

Historique :
Legs Jean-Pierre Rouayroux,
2002, Inv 2002.8.5



France,
vers 1720
Bois de violette, bronze doré, marbre
Campan mélangé
0,850 x 1,370 x 0,640 m

La gouvernance de Philippe d'Orléans comme Régent de France eut une influence prépondérante sur l'histoire des arts décoratifs français. L'aristocratie, fatiguée par l'austérité de la fin du règne de Louis XIV, aspire à plus de liberté hors du carcan de Versailles. Les élites délaissent l'ancien siège du pouvoir pour rejoindre Paris et, à la vie réglée de la Cour, succède une société de salons qui s'adonne à tous les plaisirs. Répondant à ces nouvelles aspirations, le mobilier subit une évolution décisive. Bien que la production d'André Charles Boulle qui meurt en 1732 demeure toujours appréciée, le goût d'une clientèle aisée se porte vers un style de meubles plus confortables, plus légers et surtout à l'apparence moins solennelle. Les formes se libèrent et grâce à l'organisation des métiers du meuble sous Louis XIV qui mit en place un véritable gouvernement des arts, la production de mobilier de luxe s'épanouit en qualité et en quantité. Répondant à ce renouveau, cette commode illustre ces évolutions formelles. Le corps ne comporte que deux tiroirs superposés, sans traverse, la façade est vigoureusement animée par son galbe en arbalète ; chacun des côtés se plie à un élégant mouvement qui laisse deviner la maîtrise technique de l'ébéniste. Aux placages sombres d'ébène est préféré un bois de violette plus clair, agencé en arêtes de poisson afin d'animer le meuble grâce au jeu des veines du bois. En outre, la qualité des bronzes dorés témoigne, par la richesse et la variété de ses motifs, du degré de perfection atteint par les artisans fondeurs de l'Ancien Régime.

Piano forte

*Marseille, Manufacture Boisselot et fils,
1844*

Historique :

*Legs Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran,
1967*

Acajou moucheté, palissandre,
filets de laiton
Inv. 68.2.369
H. 93 x L. 131,5 x Prof. 240 cm



Originaire de Montpellier, Jean Louis Boisselot (1782-1847) est issu d'une famille de luthiers. Il y établit tout d'abord un commerce de partitions et d'instruments de musique avant d'ouvrir, dès 1820, une succursale à Marseille où il s'installe définitivement en 1823. Si son activité est au départ consacrée à la vente de pianos, il se lance vers 1830-31, grâce à son fils Louis Constantin (1809-1850), dans leur fabrication. Alors que les grands facteurs d'instruments sont parisiens, Boisselot parvient à développer en province une manufacture capable de rivaliser en qualité avec les plus grands luthiers que sont Pleyel, Erard ou Pape. Il connaîtra très vite le succès, produisant plus de 100 pianos par an et employant, au milieu du siècle, jusqu'à 150 personnes qui sortent chaque année des ateliers près de 400 instruments. Le grand compositeur et pianiste virtuose Franz Liszt se lia très tôt avec la famille Boisselot et s'en fera un défenseur acharné, ne jouant plus que sur des instruments de la marque. Ses succès musicaux accompagneront le développement commercial de la manufacture marseillaise et son influence est indéniable dans l'évolution de ses instruments vers des sonorités répondant parfaitement à l'esthétique romantique défendu par l'artiste.

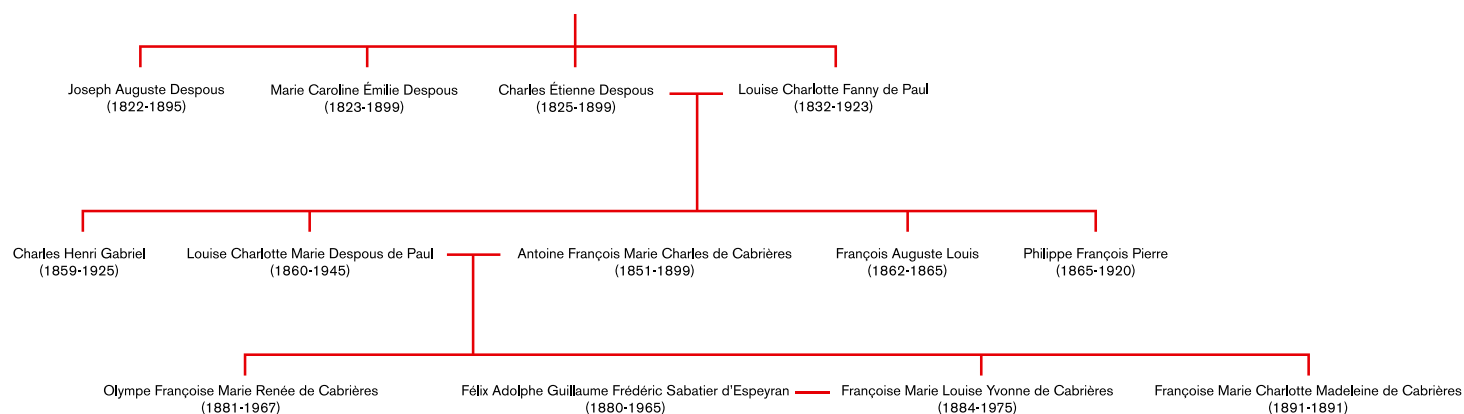
Le piano du musée Fabre, caractéristique des Boisselot, allie des qualités musicales indéniables à une ébénisterie raffinée et précieuse, faite de placage d'acajou moucheté et de palissandre, offrant un instrument d'une grande élégance. Son cartouche permet de le dater de 1844, année où la firme obtint la Médaille d'Or à l'exposition de Paris, l'une des plus prestigieuses récompenses du temps.

La manufacture Boisselot, devenu Manufacture Marseillaise de Pianos, ferma ses portes avec la première guerre mondiale.

V Renée et Frédéric Sabatier d'Espeyran, deux des grands donateurs du musée Fabre

L'hôtel Sabatier d'Espeyran construit en 1874-75 pour Charles Despous de Paul, membre de la haute société montpelliéraine, sert aujourd'hui d'écrin à la collection des Arts décoratifs du musée Fabre. Charles Despous de Paul animait la vie politique locale du Second Empire et entretenait des amitiés avec des personnalités importantes de la ville : le maire, Jules Pagézy ; Gaston Bazille, père du peintre, ou la famille Sabatier avec laquelle se liera sa petite-fille. Un arbre généalogique permet de mieux comprendre la filiation entre la famille Despous de Paul et la famille de Cabrières-Sabatier d'Espeyran. C'est dans la lignée des grands donateurs altruistes que furent François-Xavier Fabre, Antoine Valedau ou Alfred Bruyas qu'a voulu s'inscrire le couple de Renée et Frédéric Sabatier d'Espeyran en léguant l'ensemble de ce qui constituait le mobilier et le décor de leur demeure montpelliéraine : ils dotèrent ainsi le musée Fabre d'un véritable et exceptionnel ensemble d'objets d'art. Aujourd'hui, l'hôtel est connu sous le nom de celle qui favorisa la mise en lumière de cette demeure. En effet, grâce à Madame Sabatier d'Espeyran, dès 1967, l'hôtel fut ouvert au public pour témoigner de l'élégance aristocratique de ses intérieurs.

La famille de Cabrières Sabatier d'Espeyran,
descendante de la famille
Despous de Paul



source : Isabelle Jacquin, *Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran : Cadre de vie de la famille Despous de Paul dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, 1997.



Contact presse :
Coralie Trigueros
04.67.13.61.63 / 06.64.80.86.36



Montpellier Agglomération

50, place Zeus - CS 39556
34961 Montpellier Cedex 2

www.montpellier-agglo.com
Station tramway : Léon Blum

Baillargues
Beaulieu
Castelnau-le-Lez
Castries
Clapiers
Cournonsec
Cournonterral
Fabrègues
Grabels
Jacou
Juvignac
Lattes
Lavrune
Le Crès
Montaud
Montferrier-sur-Lez
Montpellier
Murviel les Montpellier
Pérols
Pignan
Prades le Lez
Restinclières
Saint-Brès
Saint-Drézéry
Saint Geniès des Mourgues
Saint Georges d'Orques
Saint Jean de Védas
Saussan
Sussargues
Vendargues
Villeneuve-lès-Maguelone



Montpellier
Agglomération

8 pièces de la collection Thuile

> Les pièces d'orfèvrerie

La paire de bougeoirs en argent

Acquisition d'un montant de 6 500 €

La base se compose d'une double arbalète inversée dont les angles se prolongent en côtes pincées ou rentrées droites jusqu'à l'ombilic. Le fût reprend ce mouvement tout comme les binets surmontés de bobèches. Ce très bel objet a été de nombreuses fois photographié et publié, toujours considéré comme unique en son genre. Il est reconnu pour sa qualité et son originalité.



Hauteur : 27,5 cm
Poids : 1 420 gr
Montpellier, 1768/69.
Maître d'orfèvre :
Paul JOURDAN,
reçu en 1748

Les boules à savon et l'éponge en argent

Acquisition d'un montant de 11 500 €

Elles reposent sur un piédouche bordé de filets. Le corps est composé de deux demi-sphères ouvrant à charnière et sur le devant figure une petite agrafe-pression. La partie supérieure de la boule à éponge est finement repercée. Au centre de chaque couvercle figure une armoirie gravée de la famille TRINQUIER.



Hauteur : 11,2 cm
Poids : 415 gr
Montpellier 1771/72.
Maître d'orfèvre :
Jean BELLON,
reçu à Lyon en 1758 par
lettre patente du roi
pour exercer à Montpellier.

Huilier-vinaigrier en argent

Acquisition d'un montant de 6 000 €

Le bassin ovale repose sur quatre pieds à enroulements et attaches feuillagées. Les extrémités comportent de riches motifs tout comme l'intérieur entièrement décoré de canaux et diverses réserves à fond amati. Les entourages de flacons sont ornés de motifs ajourés que l'on retrouve sur les porte-bouchons cylindriques et vissés. Les deux flacons en forme de burettes sont surmontés de deux bouchons que domine un oiseau aux ailes déployées.



Longueur : 32,5 cm
Largeur : 16,5 cm
Poids : 900 G
Montpellier, 1759-60.
Maître d'orfèvre :
Jean BELLON, reçu en 1758

Hochet en vermeil

Acquisition d'un montant de 18 000 €

Le corps partiellement torsadé est orné de dix grelots et relié à une chaîne constituée de maillons forçat. La partie sifflet est agrémentée d'un masque humain gravé et de face. Au fait, un godet allongé est destiné à accueillir la sucette. Cette pièce ne comporte que le poinçon de maître qu'il a frappé bien lisiblement.



Longueur hochet : 13,5 cm
Longueur chaîne : 100 cm
Poids : 145 gr
Maître d'orfèvre :
Marc David Pascal BAZILLE
qui présente cette pièce
comme chef d'oeuvre
lors de sa réception à
Montpellier le 6 juillet 1782.

Jatte en argent

Acquisition d'un montant de 2 400 €

De forme carrée, à filets contours fortement incurvés.



Longueur : 23 cm
(à l'intérieur de la courbe)
Poids : 675 G
Montpellier, 1752-53.
Maître d'orfèvre :
Marc BAZILLE,
reçu en 1732.

Verseuse tripode en argent

Acquisition d'un montant de 1 800 €

Elle repose sur trois pieds sabot à attache d'écusson. Le bec rapporté est souligné de trois filets. Le manche latéral est en bois noir. Le couvercle à charnière est muni d'un appui-pouce à enroulements. À l'envers, figure l'inscription gravée en unité ancienne : «3M, 1 ON, 14 D».



Longueur : 23 cm
(à l'intérieur de la courbe)
Poids : 675 G
Montpellier, 1752-53.
Maître d'orfèvre :
Marc BAZILLE,
reçu en 1732.

Paire de salières en argent

Acquisition d'un montant de 5 500 €

De forme ovale, chacune repose sur quatre pieds à enroulements qui se prolongent sur le pourtour. Le couvercle à charnière est en forme de coquille. Présence d'un tortil gravé sur le devant.



Hauteur : 4 cm
Longueur : 7,3 cm
Largeur : 6,3 cm
Poids : 250 gr
Montpellier, 1772/73.
Maître d'orfèvre : Paul David
BAZILLE, reçu en 1766.

> La pièce de céramique

Faïence

Acquisition d'un montant de 3 600 €

Beau plat ovale à entouragement de godrons en relief émaillé blanc dans le style italo-nivernais orné au centre en bleu et manganèse d'une scène de l'Astrée avec le berger Céladon assis à l'ombre d'un arbre en galante compagnie.



LONG. 40 CM
Début du XVIII^e siècle.
Ancienne collection Foa
Marseille.